

VSC	1 Pierre 2	7.6.2015
Bâtir sur les valeurs de justice, de compassion et de service.		
Ps 118 : 19-24	1 Pierre 2 : 4-10	Matthieu 18 : 1-5

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Pour fêter ensemble ces 40 ans de la construction de la Chapelle, J'ai choisi ce texte de la première lettre de Pierre qui parle justement de construction, d'édification, de matériaux à choisir ou à laisser de côté. Quand on construit, c'est évidemment essentiel de choisir les bons matériaux, les bonnes pièces qui feront que l'édifice tient debout, brave le temps et les intempéries.

L'auteur de la lettre parle de construction et de pierre, mais c'est dans un sens symbolique, métaphorique. L'auteur ne parle pas de bâtiment, mais de communauté ou de société humaine. Lorsqu'il parle de cette pierre angulaire, il l'emploie comme une image, une image des valeurs que nous privilégions pour fonder notre vie ou la vie de notre société. Très vite on voit surgir une opposition, même un conflit, parce que cette pierre capitale est soit rejetée soit choisie et considérée comme précieuse.

« La pierre que les bâtisseurs avaient rejetée, est devenue la pierre principale. » (Ps 118 :22) Cette phrase, tirée du Psaume 118, illustre le conflit ou le dilemme, la question : qu'est-ce qui a de la valeur ? Tout bâtiment a besoin d'une pierre angulaire. Ici dans cette Chapelle on peut penser aux blocs de béton, bien visibles à l'extérieur de la Chapelle, sur lesquels repose la charpente du toit, ces poutres qui s'entrecroisent au-dessus de nos têtes.

Toute société a besoin de ces fondements, de ces appuis — qu'on peut appeler valeurs — pour tenir. Et voilà que notre texte nous dit que les valeurs que les bâtisseurs avaient rejetées, sont justement celles que Dieu a choisies et qu'il estime précieuses.

Ce choix et ce rejet sont illustrés par l'histoire de Jésus, racontée dans les Évangiles. Ce Jésus que Dieu a choisi pour se faire connaître, il a été rejeté par les hommes de son temps, au point qu'il a été crucifié. Mais Dieu l'a réhabilité en l'élevant à lui, en le déclarant juste malgré les diffamations à son égard. Dieu l'a choisi comme la pierre principale, comme la tête de son peuple, de son Eglise. Jésus incarne ces valeurs que Dieu souhaite voir adoptées par l'humanité. Mais l'humanité rejette ses valeurs : de justice, de compassion, de service. Cette histoire de Jésus est comme un signal qui montre les dangers que court notre société quand elle rejette ces valeurs, quand elle se construit sur l'injustice, la haine et le profit à tout prix. Dans quelle société voulons-nous vivre ? Quelle société voulons nous construire ? Quelles valeurs choisissons nous comme fondement pour notre société ?

Clairement, Dieu marque son opposition à une société qui exploite, qui oppresse, qui détruit pour l'avantage des quelques-uns. Clairement, Dieu marque son opposition à un système économique qui rejette et abandonne sur le bord du chemin ceux qui ne sont pas au top de la performance. Dieu, au contraire, veut revaloriser chacun, tel qu'il est, même s'il est blessé par la vie, même s'il est porteur de handicap ou de faiblesse.

J'aimerais prendre encore une autre image. Il y a une nouvelle cuisine qui devient à la mode, c'est la cuisine sans restes et sans déchets. Une cuisine qui recherche la valorisation de tout. Pas de rebut, pas de rejet des légumes qui ne sont pas standards, qui comportent des taches ou des formes bizarres. Tout est bon. Eh bien, je crois que Dieu fait cela avec l'humanité. Pour Dieu il n'y a personne « de reste ». Pour Dieu il n'y a pas de rebut de la société. Pour Dieu il n'y a personne qui ne vaille pas la peine qu'on s'occupe et se préoccupe de lui.

Lorsque la société, des entreprises ou des groupes trouvent qu'il ne vaut pas la peine de s'occuper de certaines personnes, ce n'est pas l'avis de Dieu. Tout le monde compte pour lui, il n'y a pas de déchets, pas de rebut. Il n'y a que des êtres humains à part entière, des personnes dignes d'intérêt, dignes d'avoir une place, dignes d'avoir un logement ou un travail. Nous ne pouvons accepter que les gens soient considérés comme des Kleenex que l'on jette après emploi.

Jésus est cette pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie par Dieu, et — nous dit le texte — cette pierre devient un refuge pour les uns (un sanctuaire) et une pierre qui fait trébucher, qui fait tomber les autres. Cette ambivalence est bien présente dans le message du Christ. Il est bien refuge, accueil, soutien pour ceux qui se sentent exclus, mis en marge par la société. Ces petits sont ceux qui sont accueillis par le Christ et ceux qui deviennent figures du Christ quand on leur donne à boire, à manger, lorsqu'on leur rend visite ou qu'on leur donne un vêtement (Mt 25). Mais le Christ est aussi pierre d'achoppement, jugement pour ceux qui exploitent et détruisent. Leurs valeurs d'accaparement et de destruction sont clairement condamnées par Dieu.

Ainsi le Christ nous invite à créer une société qui soit basée sur ces valeurs de justice, de compassion et de service. Et la communauté de l'Eglise devrait en être le premier exemple, une communauté qui se bat pour de plus de justice, une communauté ouverte et accueillante pour tous, sans exclusion, une communauté qui se place au service de la société et des plus faibles.

C'est cette communauté, les personnes porteuses de ces valeurs que j'aimerais voir réunies ici semaine après semaine, pour s'encourager à cette mission d'humanisation de la société. C'est à cela que doit servir cette Chapelle pour toutes les années qui s'ouvrent devant nous.

Amen